

moi, je

Né il y a quelques dizaines d'années, dans un lieu qui m'est cher mais que j'ai dû abandonner (heureusement, autrement je ne serai pas ici avec vous) à l'âge de six ans. Mon père, paysan et mineur, a épousé, dans le noir, quelque tuberculose malvenue mais aussi un peu bienfaitante puisque guérie et source d'abandon de ce village perdu entre nulle part et ailleurs.

Vers la fin de l'adolescence, départ un peu chahuté et furtif, laissant derrière moi, bien derrière, famille, patrie et religion.

Quelques années en Europe, usant mon doigt droit au vent et mes chaussures sur l'asphalte. Atterri à Genève à la poursuite d'une paire d'yeux genevois, entre noisette et chocolat. Yeux aux final amnésiques et infidèles mais sachant aimer, si le temps ne leur demande pas de patienter au delà du raisonnable.

Ensuite plongeur, sans lac mais avec bac, savon et chiffons. Plus tard mille métiers, les uns plus sots que les autres. Enfin, un peu journaliste, bas de gamme bien sûr: ficeleur de paquets, remplisseur de caissettes et ramasseur d'invendus.

L'usine à écrits ne nourrissant pas son homme, ni intellectuellement ni professionnellement, je me suis lancé dans l'apprentissage et le dressage de la fée invisible et lumineuse (cette compagne d'Edison, l'inventeur le plus anticapitaliste et malchanceux de l'histoire: sa chère ampoule fonctionne selon le principe bien connu d'échanger cent euros contre cinq francs) .

Mon diplôme du soir d'électricien en poche, je suis entré à l'école d'ingénieurs (du soir, bien entendu, travailler dans un journal laisse un certain goût pour l'obscurité) faire un tour, un tour qui a duré quelques années de plus que prévu: des menus soucis, des imprévus, des enfants qui naissent et qui toussent, des fatigues qui ne pensent qu'à rester, ralentissant la pensée et la production des notes, nécessaires à toute ingénieur m'ont obligé à jongler entre le temps qui passe et les années qui restent.

Une fois mes études derrière moi, le chômage m'ouvre ses bras inamicaux et râpeux, je dirais même étrangleurs. Mon poste alimentaire dans le diagnostic des pannes me permet néanmoins de voir venir. Je finis par me fatiguer de courir derrière les boulons, les écrous et les cravates: j'attaque le social profitant d'une offre d'emploi où on recherche des sociaux-ingénieurs intéressés par l'examen et l'observation des demandeurs d'Al.

Et je suis toujours là: Observateur-Examineur de demandeurs de réadaptation.